

OPÉRA
DE RENNES



TEMPS FORT HECTOR BERLIOZ



OPÉRA
12/11 au
18/11/2023

BÉATRICE
ET *Bénédict*

Hector Berlioz



DOSSIER DE PRESSE

BEATRICE ET *Bénédict*

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES (1862)

LIVRET d'Hector Berlioz
d'après *Beaucoup de
bruit pour rien* de William
Shakespeare

Sascha Goetzel

Direction musicale

Pierre-Emmanuel Rousseau

Mise en scène, scénographie
et costumes

Gilles Gentner

Lumières

Karine Locatelli

Assistant à la direction
musicale

Jean-François Martin

Assistante à la mise en scène

Guillemine Burin des Roziers

Assistante à la scénographie

*Décors et costumes réalisés
par les ateliers d'Angers
Nantes Opéra*

Durée 2h30 entracte inclus

*Opéra chanté et parlé en
français, surtitré*

À partir de 10 ans

NOUVELLE PRODUCTION

Coproduction Opéra de
Rennes - Angers Nantes Opéra

AVEC

Frédéric Caton

Don Pedro

Marc Scoffoni

Claudio

Philippe Talbot

Bénédict

Olivia Doray

Héro

Marie-Adeline Henry

Béatrice

Marie Lenormand

Ursule

Lionel Lhote

Somarone

Achille Jourdain

Comédien

ORCHESTRE NATIONAL DE BRETAGNE

CHŒUR D'ANGERS NANTES OPÉRA

Xavier Ribes

Direction

RENNES

Opéra

Dimanche 12 novembre, 16h

Mardi 14 novembre, 20h

Jeudi 16 novembre, 20h

Samedi 18 novembre, 18h 

AUTRES REPRÉSENTATIONS

NANTES

Théâtre Graslin

Mercredi 11 octobre, 20h

Vendredi 13 octobre, 20h

Dimanche 15 octobre, 16h

Mardi 17 octobre, 20h

ANGERS

Grand Théâtre

Dimanche 3 décembre, 16h

 Représentation en audiodescription
réalisée par Accès Culture

POUR ALLER PLUS LOIN

VISITE TACTILE

Vendredi 17 novembre
de 17h30 à 18h30

LES RAISONS D'UNE ŒUVRE

Le succès de la création de *Béatrice et Bénédict*, à Baden-Baden en août 1862, fut comme un rayon de soleil inattendu dans les dernières années d'Hector Berlioz. Son épouse était décédée deux mois plus tôt, et l'illustre musicien ne devait jamais revoir son fils Louis, marin au long cours parti pour l'Extrême-Orient où il allait succomber à la fièvre jaune deux ans avant la disparition de son père.

Que le dernier opéra de Berlioz, écrit dans une des périodes les plus sombres de sa vie, déborde d'une bonne humeur communicative peut sembler paradoxal. Et c'est toujours avec un heureux sentiment de surprise que l'on retrouve *Béatrice et Bénédict*, bijou d'opéra-comique trop rare sur les scènes françaises.

Ainsi donc, comme le fera trente-cinq ans plus tard Giuseppe Verdi avec son *Falstaff*, le compositeur de *La Damnation de Faust* et des *Troyens* trempe sa plume dans l'encrier de Shakespeare, choisissant de mettre en musique l'une des pièces les plus gaies de son idole, *Beaucoup de bruit pour rien*. Et il s'émerveille de l'ardeur et des accents qu'il trouve pour faire vivre cette comédie. Il le confie dans une lettre à son fils : « C'est gai, c'est mordant et par instants poétique ; cela sourit des yeux et des lèvres ».

L'insouciance du ton, la sincérité des sentiments, l'ambiance festive qui traverse tout l'ouvrage ont quelque chose d'inattendu sous la plume de celui qui fut le héraut du romantisme musical français. Mais c'est que Berlioz, en vieillissant, ne croit plus aux tourments du grand amour ; il se soumet, plus sage et plus fou à la fois, à ce « feu follet qui brille et disparaît pour égarer notre âme », comme le chantent les héros au final de l'opéra.

Toute sa science des voix et de l'orchestre est à l'œuvre pour faire scintiller de couleurs fourmillantes, de rebondissements, d'allusions

pleines de fraîcheur, une partition que Sascha Goetzel rêvait depuis longtemps de défendre, avec l'Orchestre National de Bretagne, le Chœur d'Angers Nantes Opéra et la joyeuse distribution française emmenée par le metteur en scène Pierre-Emmanuel Rousseau.

Alain Surrans, Directeur
d'Angers Nantes Opéra

Matthieu Rietzler, Directeur
de l'Opéra de Rennes

Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes dédient cette nouvelle production de *Béatrice et Bénédict* à la mémoire de Nicholas Snowman, décédé en mars 2023. Cofondateur du London Sinfonietta, directeur artistique de l'IRCAM, cofondateur de l'Ensemble Intercontemporain, il fut aussi directeur général du Southbank Center de Londres, du festival de Glyndebourne, et pendant 6 ans de 2003 à 2009, de l'Opéra national du Rhin. En Alsace, il réalisa un passionnant cycle Berlioz, compositeur très cher à son cœur, et présenta notamment une production de *Béatrice et Bénédict* mise en scène par Jean-Marie Villégier en 2004-2005. Pour Alain Surrans, il fut un confrère chaleureux et visionnaire ; pour Matthieu Rietzler un directeur exigeant et inspirant.

NOTE D'INTENTION

Une plage en Sicile, dans les années 80.

Un parquet de danse, des guirlandes lumineuses. Une famille fête un mariage. Banquet, bal.

Cette famille est puissante, famille de la mafia. Les hommes reviennent d'une expédition punitive contre une famille rivale.

Béatrice et Bénédicte sont comme des avatars d'Angelica Huston et Jack Nicholson dans le film *L'honneur des Prizzi* de John Huston.

Béatrice est une femme libre, indépendante qui ne veut pas se retrouver entravée dans un mariage, et avoir le destin des femmes de la mafia (tenir une maison, faire des enfants, et pleurer les morts). Avec Bénédicte, lieutenant de cette famille puissante, ils sont dans l'impossibilité de vivre un amour apaisé et serein. Anciens amants, ils ne peuvent être que dans une histoire anti-conventionnelle ; pour eux, le mariage correspondrait à la fin de leur histoire. J'y vois d'ailleurs un parallèle avec le couple Danilo-Hannah de *La Veuve Joyeuse*.

Autour d'eux gravitent un prêtre, un officier de police, Héro et Claudio (double lumineux du couple Béatrice et Bénédicte).

Toute cette histoire sera racontée à la manière d'une comédie musicale, à travers danses, dialogues.

Se croiseront fêtes votives, bal populaire, fête de mariage, nos héros redoutant une entrevue privée. Tout cela dessinera une carte du tendre des amours tumultueuses et tapageuses du couple Béatrice et Bénédicte, qui ne peuvent vivre avec ou sans l'autre. « Fuis-moi je te suis, suis-moi je te fuis ».

Pierre-Emmanuel Rousseau
Mars 2023

ENTRETIEN

Pierre-Emmanuel Rousseau

Metteur en scène

Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans *Béatrice et Bénédict* ?

Pierre-Emmanuel Rousseau : Je suis très sensible à cette musique enlevée et constamment joyeuse, traversée parfois par une certaine mélancolie. La partition est à la fois profonde et légère, se distinguant du côté monumental d'autres œuvres, tels *Les Troyens*. Le compositeur atteint ici quelque chose d'essentiel avec des mélodies populaires qui me touchent beaucoup.

Où et quand avez-vous choisi de situer l'action et comment présenteriez-vous votre scénographie ?

Il me semble compliqué de représenter l'œuvre telle qu'elle est, ce qu'elle raconte me paraissant dépassé pour un public d'aujourd'hui. (...) Je réécris en ce moment les dialogues parlés en transposant l'histoire sur une plage de Sicile dans les années 80, chez une famille de mafieux. La scénographie repose sur un parquet destiné à la fête, baignant dans une architecture de lumière qui se met progressivement en place. Berlioz n'a gardé de la guerre contre les musulmans évoquée par Shakespeare que le retour des soldats, dont je fais un règlement de comptes entre deux bandes rivales.

Quelles sont les sources des costumes ?

On peut voir dans la variété des costumes tout un manuel pour faire la fête de différentes façons, allant de vêtements élégants pour s'amuser à des tenues folkloriques pour les choristes. Je me suis aussi inspiré de figures grotesques de carnaval et de la fête traditionnelle de Sant'Agata à Catane, en Sicile, où les hommes comme les femmes sont recouverts de rubans, et portent des jupes.

Nourrissez-vous votre travail de références littéraires ou cinématographiques ?

Je fais toujours appel à des souvenirs de lectures ou de films, le seul texte de référence restant ici la pièce de Shakespeare. Au cinéma, j'ai immédiatement pensé à *L'Honneur des Prizzi* de John Huston, pour l'ambiance et pour la narration, mais aussi pour ces milieux très masculins où des femmes parviennent à donner le tempo, prenant leur vie en main malgré leur ennui. C'est ainsi que Philippe Talbot (Bénédict) m'évoque Jack Nicholson dans le rôle de Charley Partanna alors que Marie-Adeline Henry (Béatrice) me fait songer à Anjelica Huston en Maerose Prizzi. Il n'y a pas non plus de véritable enjeu pour Béatrice, qui ne fait qu'assister à une fête de plus, mais l'arrivée de Bénédict rebat les cartes.

Quels aspects des autres personnages souhaitez-vous montrer ?

Les personnages sont très peu dessinés, voilà pourquoi toutes les possibilités sont ouvertes, mais la seule chose qui intéresse vraiment Berlioz, c'est de raconter l'histoire de Béatrice et Bénédict et de se moquer des musiciens de l'époque à travers l'air de Somarone, dont j'ai fait un prêtre. Ce dernier affirme qu'il sait très bien diriger son ensemble alors que les autres ne sont que des faiseurs. Je remplace le personnage du gouverneur par un acteur jouant le frère d'Héro tandis qu'Ursule l'entremetteuse sera une copie de la chanteuse Régine, véritable reine de la fête : il va y avoir de la perruque !

Quel regard portez-vous sur les mouvements de cœur des protagonistes ?

Béatrice et Bénédicte ont certainement vécu des histoires auparavant, mais ils ont l'un et l'autre besoin d'affrontement, se mariant surtout par la force des choses, comme Hanna Glawari et le Comte Danilo dans *La Veuve joyeuse*. Ils feraient mieux de rester amants épisodiques, ne pouvant pas vivre dans la convention, alors que Claudio et Héro n'aspirent qu'à cela. Béatrice est un personnage très shakespearien, une femme libre et féministe avant l'heure. Dans leur premier duo, les protagonistes ne s'avouent jamais leurs sentiments l'un à l'autre, pas plus qu'ils ne parviennent ensuite à les dire à leurs proches. Crier leur amour à la face du monde n'est pas leur truc, ce en quoi ils se montrent très modernes.

À quels moments de la partition êtes-vous le plus sensible ?

J'adore le grand aveu de Béatrice, au deuxième acte, où elle montre qu'elle a été touchée. Le duo entre Héro et Ursule reste un chef-d'œuvre absolu, où l'on atteint le sublime en quelques notes créant une atmosphère, sur des tempi suspendus et des couleurs impressionnistes. L'immense chœur précédant le mariage me bouleverse également, il dévoile des individus pris malgré eux dans quelque chose qui les dépasse, à la manière de Béatrice et Bénédicte. J'aime beaucoup enfin ces musiques de danses, tarentelles ou siciliennes, dans une démarche à la Bizet, de couleur locale. Berlioz était fasciné par l'Italie ; son utilisation des guitares et des tambourins a un aspect documentaire.

Quel idéal cherchez-vous à atteindre dans chacune de vos mises en scène ?

Je souhaite surtout raconter une histoire de façon intègre et sincère, les créateurs restant avant tout le compositeur et le librettiste, même si le metteur en scène donne une interprétation. On doit s'efforcer de demeurer humble tout en ayant, dans une trajectoire claire, un devoir de direction d'acteurs envers le public. Il me semble cependant impensable d'abdiquer sur la beauté de la scénographie. L'opéra n'étant pas la réalité, il n'y a pas de confusion possible.

**Entretien réalisé par
Christophe Gervot
(extraits - avril 2023)**

ENTRETIEN

Sascha Goetzel

Directeur musical

Avez-vous une prédilection particulière pour les voix et l'opéra ?

Le plus important dans l'opéra est la narration. Les voix, le caractère des voix - doivent être capables d'exprimer avec toutes les couleurs et les nuances le drame du personnage au sein de l'opéra qui est donné par le compositeur et le livret. Il y a tellement de nuances et de facettes dans chaque personnage que c'est toujours passionnant de découvrir avec les chanteurs comment exprimer au mieux leur rôle en tenant compte de toutes les exigences de la musique.

Quelles sont, selon vous, les spécificités de la direction musicale d'un opéra ?

L'opéra est en grande partie de la « musique de texte ». Nous devons soutenir les émotions et le drame qui se déroulent sur scène depuis la fosse. Ainsi, beaucoup de choses à l'opéra ne sont pas directement « dites » par les chanteurs, mais clairement ressenties à travers la musique. C'est la forme d'art musical la plus difficile, mais aussi, lorsqu'elle fonctionne bien, la plus belle et la plus sophistiquée. Nous entendons les paroles, suivons la trame de l'histoire par le texte et ressentons en outre les émotions du drame.

Parfois, cela peut être ambivalent, parfois nous entendons dans la musique que ce qui est chanté sur scène n'est pas la vérité. D'une manière ou d'une autre, la musique dit presque toujours la vérité dans le monde de l'opéra et nous fait ressentir la diversité et l'ambivalence de chaque personnage.

Vous êtes d'origine viennoise, quelle est votre relation avec la musique française ? Et avec Berlioz en particulier ?

Lorsque j'étais jeune adolescent, je suis tombé amoureux de plusieurs pièces françaises en très peu de temps grâce à une collection de CD de musique « French-Master » que j'ai reçue en cadeau d'anniversaire. J'ai été immédiatement fasciné, tout d'abord par Debussy et son incroyable vision des couleurs, par la liberté de style et d'instrumentation de Ravel, par Saint-Saëns et Franck à travers leurs concertos et leur musique de chambre alors que j'étudiais le violon, par *Werther* pensé par Massenet, ainsi que par beaucoup d'autres.

Plus tard, amoureux d'une jeune fille, j'ai voulu imiter Berlioz en lui dédiant une œuvre comme Berlioz l'avait fait avec la *Symphonie fantastique*. J'ai commencé à étudier la *Symphonie fantastique* tous les soirs, j'ai écrit une thèse sur son symbolisme et j'ai essayé de composer une petite fantaisie dans son style. Malheureusement, j'ai raté mon coup, car la fille que j'admirais a détesté ma composition ! Tous mes rêves étaient détruits et j'ai décidé, dans un élan émotionnel très romantique de détruire toute la musique que j'avais composée.

Que pensez-vous de la musique de cet opéra-comique de Berlioz ?

La musique de *Béatrice et Bénédict* est un excellent exemple de l'approche innovante et unique d'Hector Berlioz en matière d'orchestration et de composition. Berlioz était connu pour son utilisation non conventionnelle de l'harmonie, de la mélodie et de l'instrumentation, et *Béatrice et Bénédict* ne fait pas exception à la règle. L'une des caractéristiques les plus remarquables de la musique de cet opéra est l'utilisation d'ensembles vocaux. Berlioz était passé maître dans l'art de combiner plusieurs voix dans des harmonies complexes et *Béatrice et Bénédict* comporte un certain nombre de morceaux d'ensemble époustouffants, dont le célèbre « Nocturne » de l'acte III.

Un autre aspect remarquable de la musique est l'utilisation que fait Berlioz de l'instrumentation, que j'admire tout particulièrement. Il emploie un large éventail d'instruments, y compris des instruments inhabituels et exotiques pour l'opéra de l'époque, tels que le cor anglais, la clarinette basse et l'ophicléide. Il utilise également l'orchestre pour créer une variété d'ambiances et de climats différents, allant de l'enjouement et de la légèreté au drame et à l'émotion. Dans l'ensemble, la musique de *Béatrice et Bénédict* témoigne de la créativité et de l'originalité de Berlioz, c'est pourquoi elle reste à ce jour une œuvre très appréciée du répertoire lyrique et j'ai hâte de la jouer avec les musiciens de l'Orchestre National de Bretagne et le Chœur d'Angers Nantes Opéra.

BIOGRAPHIES

PIERRE-EMMANUEL ROUSSEAU METTEUR EN SCÈNE

Pierre-Emmanuel Rousseau met en scène *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra de Québec, *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz à Nantes, Angers et Rennes, *La Rondine* de Puccini au Teatro Regio di Torino, *Tancredi* de Rossini à Bienne et Rouen, *Le Barbier de Séville* au Soirées Lyriques de Sanxay et au Teatro Regio de Turin. Parmi ses projets, nous pouvons noter des nouvelles productions de *Didon et Énée* de Purcell au Blackwater Valley Opera Festival, *Carmen* à l'Opéra National d'Estonie, *Thaïs* de Massenet à Saint-Etienne, *Semiramide* de Rossini à Rouen et Bienne.

Les saisons passées, Pierre-Emmanuel Rousseau a signé des nouvelles productions (décors, costumes et mise en scène) de *Hänsel und Gretel* d'Humperdinck, à l'Opéra National du Rhin (spectacle diffusé sur France 3), *Gianni Schicchi* pour le Blackwater Valley Opera Festival, *La Clemenza di Tito* à l'Opéra de Rennes et Angers Nantes Opéra, *Le Barbier de Séville* à l'Opéra National du Rhin, à l'Opéra de Saint-Etienne et l'Opéra de Rouen-Normandie, *Les Fées du Rhin* d'Offenbach, au Grand Théâtre de Tours et au Theater-Orchester Biel-Solothurn. Il a repris, par ailleurs, *Le Comte Ory* à l'Opéra de Rennes et à l'Opéra de Rouen, et il a créé une nouvelle production de *Don Pasquale* pour le Blackwater Valley Opera Festival.

Depuis 2013, Pierre-Emmanuel Rousseau développe une collaboration régulière avec le TOBS-Biel, où il a signé les mises en scène, les décors et les costumes de *Il Turco in Italia* de Rossini, *Viva la Mamma* de Donizetti (spectacle repris en 2015 à Bâle et Trévise), *Le Comte Ory* de Rossini, *Don Pasquale* de Donizetti.

Il est invité par l'Opéra de Chambre de Genève pour *Pomme d'Api / Monsieur Choufleuri* d'Offenbach et *Il Re Pastore* de Mozart avec l'Orchestre de Chambre de Genève, il imagine une mise en espace pour *Der Schauspieldirektor* de Mozart. Pierre-Emmanuel Rousseau a mis en scène *Le Pays du Sourire* de Léhár au Grand Théâtre de Tours, *Don Pasquale* au festival de San Sebastian, ainsi qu'à l'Opéra de Metz, et *L'Italienne à Alger* au Blackwater Valley Opera Festival. En 2010, Pierre-Emmanuel Rousseau a signé la mise en scène et les costumes de *L'Amant jaloux* de Gretry (Opéra Royal de Versailles, Opéra-Comique), spectacle unanimement salué par la critique et le public.

Musicien de formation, après quatre premiers prix du Conservatoire de Rouen et une importante formation universitaire, Pierre-Emmanuel Rousseau a assisté également divers metteurs en scène, Jean-Claude Auvray, John Dew, Stéphane Braunschweig, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff...

SASCHA GOETZEL

DIRECTEUR MUSICAL

Né à Vienne en 1970, Sascha Goetzel étudie d'abord le violon à Graz. Après un passage par la Julliard School, on le retrouve dans les rangs des Wiener Philharmoniker. Parallèlement, il apprend la direction auprès de Zubin Metha, Seiji Ozawa et Riccardo Muti. Il est ensuite invité à diriger un peu partout dans le monde, tant des concerts symphoniques que des opéras ou des ballets, et plus particulièrement au Volksoper de Vienne où il assure la création de plusieurs productions.

De 2008 à 2020, Sascha Goetzel est directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Borusan, à Istanbul, avec lequel il enregistre plusieurs disques pour Onyx. Depuis 2019, il occupe également un poste similaire à l'Orchestre Philharmonique de Sofia. En France, on l'a entendu à la tête de l'Orchestre National de Bretagne, dont il fut principal chef invité de 2012 à 2015.

Engagé auprès des jeunes générations, Sascha Goetzel est également cofondateur et directeur du Vienna Art Network, une nouvelle plateforme numérique soutenant les musiciens et les artistes indépendants.

Il est directeur artistique de *Music for Peace* (El sistema-Turquie) et enseigne aux jeunes chefs d'orchestre à Dirigentloftet, une association Norvégienne qui soutient les jeunes talents.

Il est également directeur et co-fondateur d'*Opera by the Fjord*, un festival et une académie pour chanteurs et instrumentistes en herbe fondée en coopération avec l'Opéra National de Bergen.

Il est nommé directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire en septembre 2022, succédant à Pascal Rophé. Sascha Goetzel avait été invité par Angers Nantes Opéra en 2013 à diriger *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart.

PHOTOS DE LA PRODUCTION





© Bastien Capela pour Angers Nantes Opéra

TEMPS FORT BERLIOZ

Né il y a précisément 220 ans, Hector Berlioz est considéré comme le plus grand des compositeurs romantiques français, à la science de l'orchestration inégalée. Pourtant il a longtemps été mal aimé dans son propre pays, alors qu'il était adulé à l'étranger...

La « malédiction » semblait aussi de mise à Rennes. Dans le théâtre de l'architecte Charles Millardet inauguré en face de la mairie de Rennes en 1836, il semble, d'après les Archives municipales, qu'aucun opéra de Berlioz n'y ait jamais été joué en version scénique jusqu'à nos jours.

Que les monumentaux *Troyens* ou l'inclassable *Benvenuto Cellini*, en raison des masses artistiques qu'ils nécessitent, ne soient pas donnés à l'Opéra de Rennes, cela va de soi. La fosse d'orchestre ne le permettrait pas, de même que la taille du plateau.

En revanche, *Béatrice et Bénédict*, écrit au soir de la vie de Berlioz et d'esprit léger, requiert un effectif compatible avec notre théâtre. Cette nouvelle production est donc un événement ! Pour la première fois en 187 ans, la musique de Berlioz va raisonner dans les murs de l'Opéra de Rennes, avec en fosse l'Orchestre National de Bretagne.

LES NUITS D'ÉTÉ

Compagnie La Parenthèse

Ballet de l'Opéra Grand Avignon

Mardi 24 et mercredi 25 octobre 2023 à 20h

Magnifique occasion pour présenter également à nos spectatrices et spectateurs, *Les Nuits d'été*, un ballet de Christophe Garcia créé sur la musique de Berlioz dirigée par Nicolas Simon et interprétée par Anna Reinhold, avec le Ballet de l'Opéra Grand Avignon et la Compagnie La Parenthèse.

AVEC

Christophe Garcia Conception et chorégraphie

Laurier Rajotte Musique

Nicolas Simon Direction musicale

Julien Giraudet Transcription musicale

Bruno Brevet Son, direction technique

Simon Rutten Lumières

François Villain Scénographie

Pascale Guéné Costumes

Matthieu Dehoux Vidéo

Julie C Fortier Création olfactive

Julie Compans, Marion Baudinaud, Jose Meireles Assistants de création

Françoise Bazantay, Clémence Fernando Illustrations, inspirations

Sylvain Bouvier, Lucie-Mei Chuzel, Léo Khebizi, Nina Madelaine, Marion Moreul, Ari Soto, Alexandre Tondolo Danseurs (Compagnie La Parenthèse et Ballet de l'Opéra du Grand Avignon)

Marion Baudinaud, José Meireles Danseurs additionnels pour le film

Anna Reinhold Mezzo-soprano

Vincent Buffin Harpe

Elsa Loubaton Clarinette, clarinette basse

Antoine Paul Violon, alto

Amélie Potier Violoncelle

Tristan Pereira Percussions

Coline Richard Flûte

Réalisation du décor

Ateliers de l'Opéra de Rennes

Réalisation des costumes

Ateliers de l'Opéra du Grand Avignon

OPÉRA DE RENNES

 Opéra de Rennes/page officielle

 @OperadeRennes

 @OperadeRennes

Opéra de Rennes
CS 63126 – 35031 Rennes cedex
Administration **02 23 62 28 00**
Billetterie **02 23 62 28 28**
billetterie@opera-rennes.fr

CONTACTS PRESSE

OPÉRA DE RENNES
Lilian Madelon - lilian.madelon@opera-rennes.fr
Marie-Cécile Larroche - mcecile.larroche@opera-rennes.fr

COUVERTURE

Conception graphique Manathan, manathan-studio.fr. – dessins Stéphane Jamet
N° d'entrepreneur de spectacles : - L-R-21-12024 ; L-R-21-12027 et L-R-21-12030.